

ALMA VIVA



61^e SEMAINE
DE LA CRITIQUE
CANNES 2022

FLUXUS FILMS, MIDAS FILMES ET ENTRE CHIEN ET LOUP
PRÉSENTENT

ALMA VIVA

UN FILM DE
CRISTÈLE ALVES MEIRA

DURÉE **1H28**

IMAGE **1.85**

SON **5.1**

DISTRIBUTION FRANCE

TANDEM

98 rue du Faubourg Poissonnière
7510 Paris
bonjour@tandemfilms.fr

RELATIONS PRESSE

IN THE LOOP

Cédric Landemaine, Matthieu Rey, Marina Aubé
cedriclandemaine@intheloop.press
matthieurey@intheloop.press
marinaaube@intheloop.press



SYNOPSIS

Comme chaque été, la petite Salomé retrouve le village familial, niché au creux des montagnes portugaises, le temps des vacances. Tandis que celles-ci commencent dans l'insouciance, sa grand-mère adorée meurt subitement. Alors que les adultes se déchirent au sujet des obsèques, Salomé est hantée par l'esprit de celle que l'on considérait comme une sorcière.

ENTRETIEN AVEC CRISTÈLE ALVES MEIRA



POUVEZ-VOUS NOUS PARLER DES ORIGINES DU PROJET, SA GENÈSE ?

Le projet est né d'un sentiment d'injustice que j'ai ressenti à la mort de ma grand-mère maternelle. J'avais une vingtaine d'années et j'ai vu mes oncles et mes tantes se déchirer autour de sa dépouille pour une vulgaire question d'argent. Elle n'était pas encore enterrée qu'on se disputait déjà pour savoir qui allait payer sa pierre tombale. Elle est restée sans sépulture pendant deux ans. Cette brutalité dans les rapports humains m'a frappée au point de vouloir en faire un film. J'avais besoin de comprendre ce qui pouvait mener à ça. De cette histoire personnelle, il reste seulement une scène dans le film. Parce que très vite, mon attention s'est focalisée sur la relation d'une grand-mère avec sa petite-fille. Une histoire d'amour entre deux générations de femmes, celle d'avant et celle d'aujourd'hui, liées à tout jamais par un héritage puissant. ALMA VIVA c'est donc l'histoire de Salomé

(9 ans) qui revient au Portugal le temps d'un été auprès de sa grand-mère adorée. C'est le Portugal du soleil, des bals, des après-midis de pêche à la rivière. Mais c'est aussi le Portugal des sorts, des esprits et des morts. Lorsque sa grand-mère meurt brusquement dans des conditions étranges, Salomé découvre un héritage troublant. Comme sa grand-mère, elle a le pouvoir de dialoguer avec des forces invisibles.

CET HÉRITAGE DE SORCIÈRE, C'EST QUOI POUR VOUS ?

On observe un regain d'intérêt pour les rituels, la magie et les superstitions. Ces histoires de sorcières, d'un « autre temps », continuent d'exalter notre sens de l'imaginaire mais la fascination qu'elles suscitent est parfois mal interprétée. ALMA VIVA n'est pas un film de genre. C'est un film de terrain, presque anthropologique qui s'inspire des pratiques réelles de la sorcellerie que j'ai

côtoyées de près. J'ai passé mon enfance à entendre des histoires de mauvais sorts et de malédictions. J'ai grandi avec l'occulte, avec des femmes qui sont de grandes mystiques, qui croient au pouvoir des plantes et aux esprits. On pratique réellement la sorcellerie dans ces montagnes du Nord-Est du Portugal. Ce sont des rituels qui se font en cachette et c'est tabou d'en parler. Au début, j'avais peur d'aborder ce sujet au cinéma, de le rendre public. Je ne savais pas si j'avais le droit de le faire. Parce que j'ai toujours vu les gens se cacher pour en parler. La magie fascine tout autant qu'elle effraie. Quand on touche à la sorcellerie, on craint d'être pris dedans pour toujours, de ne plus en sortir. C'est ce qui se passe pour Salomé (Lua Michel), elle prend conscience que la magie génère des forces dangereuses. Elle est possédée par un démon qu'elle aime, sa grand-mère adorée (Ester Catalão), qui la pousse à réparer ce qu'elle n'a pas pu faire de son vivant. Avec ce film, je reviens sur des pratiques et des pen-

Le cinéaste est celui qui rend visible l'invisible

Robert Bresson

sées « primitives » sans tabou. Je raconte des croyances, encore actives aujourd'hui, qui se transmettent de génération en génération mais qui se racontent habituellement dans un cadre privé et intime. Parce que je crois que le cinéma permet de réinvestir l'espace par le merveilleux et de répondre à une vision désincarnée du monde.

POURQUOI EST-CE QUE CE SONT DES FEMMES, DE TOUTES GÉNÉRATIONS, QUI DÉTIENNENT DES POUVOIRS SURNATURELS DANS VOTRE FILM ?

Disons que même s'il existe des « bruxos » (sorcières), ce sont en grande majorité des femmes qui étaient (et sont encore) accusées de sorcellerie. Les temps ont changé bien sûr, il n'est plus question de les brûler mais on continue de s'en méfier, de pointer du doigt celles qui pratiquent la magie. Elles continuent d'intriguer, de générer de la crainte mais aussi de l'admiration. À l'époque de ma grand-mère (sous le régime dictatorial de Salazar), être sorcière, c'était surtout une façon d'avoir du pouvoir dans une société où les pauvres et les femmes n'avaient aucun droit. C'était une façon d'exister, de se faire respecter. La grand-mère de Salomé s'inquiète de transmettre son savoir ancestral et « secret » à sa petite-fille, dans un souci de transmission et d'émancipation. Le processus initiatique de Salomé débute à la mort de sa grand-mère : elle va alors pénétrer dans un territoire inconnu et développer sa propre conscience du danger pour acquérir son autonomie. Comme dans les contes, elle est prise dans des événements surnaturels et s'aventure dans une zone obscure, dans sa part d'ombre, animée par un désir de vengeance et de mort. Le village l'accuse d'être le « Diable » parce qu'elle sort du cadre, elle n'est pas conforme au modèle de la fillette gentille et raisonnable que la société impose aux femmes. Elle perturbe l'ordre établi et s'affranchit des limites.

CE N'EST PAS LA PREMIÈRE FOIS QUE VOUS FILMEZ LA RÉGION DE TRAS-OS-MONTES. QUE VOULIEZ- VOUS RACONTER DU PORTUGAL, ET PLUS PARTICULIÈREMENT DE CETTE RÉGION ?

Je suis née en France de parents émigrés portugais, c'est dans le village de ma grand-mère maternelle que nous avons tourné ALMA VIVA (et deux de mes précédents courts-métrages SOL BRANCO et CAMPO DE VÍBORAS). J'entretiens une relation très intime avec ces paysages, chargés d'une pensée de notre temps mais qui nous vient de nos ancêtres. C'est avec ce sentiment que je les filme. Il y a dans ces villages, dans la façon d'être au monde de ces montagnards (dont je fais partie), quelque chose qui nous vient de très loin. La modernité est là, bien entendu, mais les traditions et les coutumes continuent de vivre et de se transmettre. C'est d'une grande richesse culturelle et artistique. Le lien à la terre et aux saisons, les rituels qui l'accompagnent, font que lorsqu'on s'arrête dans ces villages reculés, on a l'impression de faire un voyage dans le temps. C'est d'ailleurs ce qu'on ressent quand on voit ALMA VIVA, on ne sait plus à quelle époque on est, c'est intemporel. Miguel Torga (grand auteur originaire de cette région) décrivait ces montagnes comme « un monde où la terreur magique se mêle à la quête du surnaturel ». Autour de ces montagnes fleurissent des légendes qui animent les veillées autour du feu, des histoires puissantes et mystérieuses qu'on se raconte dans les cuisines à l'abri des regards. Ce sont ces récits que je voulais porter à l'écran. Ils sont la matrice originelle, la mémoire archaïque de la culture portugaise. Poser mon regard sur cette ruralité, sur le Portugal de l'intérieur, sur cette région reculée de Tras-Os-Montes (en français « de l'autre côté des Monts ») c'est une façon pour moi d'être dans la transmission.



LE THÈME DE LA MORT EST SOUVENT ÉVOQUÉ DANS VOS FILMS AINSI QUE LES RITUELS QUI Y SONT ASSOCIÉS. POURQUOI EST-CE UN THÈME QUI VOUS INTÉRESSE PARTICULIÈREMENT ?

Quand j'étais petite, j'avais très peur des fantômes. Pendant longtemps, je ne pouvais pas dormir toute seule. La mort me terrorisait, surtout celle de mes proches. Carlos Saura (réalisateur espagnol que j'aime beaucoup) disait qu'il « faisait du cinéma pour se libérer des fantômes. » Pour moi, c'est pareil ! Ouvrir le champ du mystique et de la spiritualité est une façon de questionner notre rapport au réel, notre devenir, dans une quête de sens qui traverse chacun d'entre nous. Notre connaissance est tellement limitée, c'est impossible de tout rationaliser. Quand Salomé demande à sa mère : « On va où quand on est mort ? », sa mère (Jacqueline Corado) est bien embê-

tée pour lui répondre. Parce que la mort qui s'ouvre sur le néant est une vision minoritaire à travers le monde. Elle s'est imposée chez nous avec une telle force que c'est devenu une conviction. Mais en fait, on n'en sait rien. C'est le plus grand mystère de la vie. Et disons que cette question de la vie et de la mort, avec sa part d'énigmes et d'inconnues, est ce qui me pousse à vouloir faire du cinéma, pour questionner la part secrète des choses, le hors-champ, pour aller voir ce qui se cache sous les apparences, au-delà du visible. Parce que seul le cinéma a le pouvoir de rendre acceptable la mort, si implacable. Il y a une phrase dans le film qui m'accompagne depuis le début de l'écriture et qui résume très bien cette pensée : « Les vivants ferment les yeux des morts, et les morts ouvrent les yeux des vivants ». On ne pense jamais seul, on pense avec les morts et les vivants. Ceux qui nous précèdent sont porteurs d'enseignement.

IL Y A UN CERTAIN FRANC-PARLER DANS CETTE FAMILLE, DES ÉCLATS DE VOIX ET DES CONFRONTATIONS QUI NOUS PLONGENT PRESQUE DANS UNE AMBIANCE WESTERN. QUEL REGARD PORTEZ-VOUS SUR L'ÉMIGRATION PORTUGAISE ?

Dans la famille de Salomé, comme dans beaucoup de familles portugaises, il y a ceux qui ont émigré en France (ou ailleurs dans le monde) en quête d'une ascension économique et sociale, et ceux (moins nombreux) qui sont restés au village pour s'occuper des parents vieillissants. De nombreuses familles portugaises ont été divisées pour échapper à une certaine précarité, portées par le fantasme d'une vie meilleure. On sent bien dans ALMA VIVA les écarts sociaux dans la fratrie, les tensions que ça crée, un manque d'amour et de communication qu'on essaye

de combler en voulant à tout prix posséder une grande maison. L'oncle Joaquim (Arthur Brigas) est fier de revenir au village pour exhiber ses richesses : sa voiture, sa piscine, sa copine française (Catherine Salé). Avec son air flambeur et machiste, son côté matérialiste, il finit tout de même par nous attendrir parce que ses excès sont une réponse à tout ce qu'il n'a pas eu dans son enfance. On retrouve souvent ce genre de sentiments dans les familles portugaises, un complexe d'infériorité chez ceux qui sont restés au village comme la tante Fatima (Ana Padrão) et un sentiment de culpabilité chez ceux qui sont partis s'enrichir à l'étranger comme Aïda, la mère de Salomé qui tente de se racheter avec des cadeaux (le parfum qu'elle offre à sa défunte mère). Comme Salomé, j'ai passé toutes mes vacances d'été au Portugal, j'y reviens chaque année depuis toujours. Tous les acteurs qui jouent dans le film sont origi-

naires de mon village et de ses environs. Ce sont des non-professionnels, en grande majorité, que je connais très bien. Je les ai choisis pour ce qu'ils sont, des sanguins au grand cœur qu'il ne faut pas trop embêter ! Ce franc-parler, cette excentricité, cette brutalité qui émane dans les rapports entre les personnages sont propres à l'image que je me fais de cette région. Pour moi, elle s'apparente à une zone de non-droit, avec une dimension mythique proche du western qui lui vient de son héritage celtique, de ses terres brûlées, de ses légendes urbaines avec ses guerres de voisinage et ses règlements de comptes.

DANS VOS COURTS-MÉTRAGES, VOUS ÉTIEZ SOUVENT À LA FRONTIÈRE ENTRE LE DOCUMENTAIRE ET LA FICTION. DANS CE FILM, ON VOUS SENT PROCHE D'UN CERTAIN NATURALISME TOUT EN ÉTANT DANS DES THÉMATIQUES FANTASTIQUES. COMMENT QUALIFIERIEZ-VOUS LE FILM ?

J'ai toujours nourri mes récits de situations et de décors réels, de personnes existantes. J'attache énormément d'importance à la crédibilité des situations et des acteurs que je filme. C'est sans doute lié à mon expérience de spectatrice qui aime croire à ce qu'on lui raconte. Ce n'est pas tant que je cherche à me rapprocher d'une certaine vérité, j'ai bien conscience que le cinéma est toujours une représentation de la réalité (même le documentaire). C'est plutôt une question de point de vue, une façon de poser son regard. Le cinéma nous donne la force de pouvoir regarder vraiment, alors autant y aller franchement en étant pleinement dans le réel. Sans céder à un naturalisme paresseux mais en créant des situations particulières pour que l'extraordinaire surgisse du réel. Dans ALMA VIVA, j'ai porté une attention toute particulière à l'étude du terrain et des sujets que je raconte. Je me suis longuement documentée sur les pratiques de la sorcellerie (au Portugal et ailleurs). C'est à partir de ces éléments réels que j'ai reconstitué des rituels spécialement pour le film. La grande majorité des acteurs sont des non-professionnels de la région, car il me semblait très important de respecter le dialecte local sans tomber dans la caricature. Les quelques acteurs professionnels qui jouent dans le film ont dû com-



poser avec cette exigence d'intégration et se montrer d'autant plus convaincants, pour nous faire croire qu'ils font partie de la communauté. Avec Rui Poças (le chef opérateur), nous étions dans une quête puriste et minimaliste dans notre approche de la lumière et des mouvements de caméra. Nous voulions donner l'impression que tout est naturel, oublier la mise en scène, pour laisser le champ libre à l'imaginaire du spectateur. La question du genre s'est posée tout au long du processus d'écriture et lors du tournage aussi. Lorsqu'on aborde un sujet mystique dans un film, que des esprits s'invitent dans une histoire, forcément on a tendance à le qualifier de fantastique. Mais, à partir du moment où ces croyances sont propres au lieu et à la communauté qui les raconte, il ne nous semblait pas nécessaire d'insister sur le fantastique, l'extraordinaire faisant partie du réel. On a plutôt cherché à créer des atmos-

phères porteuses de cette tension surnaturelle. À hauteur d'enfant, la magie peut surgir dans l'ordinaire à tout moment, sans avoir besoin d'être spectaculaire. Un ciel étoilé, le cri d'une chouette, les battements d'un tambour, une pluie providentielle, le miracle se joue dans des petites choses. J'aurais aimé qualifier mon film d'«ésotérique» (qui désigne ce qui est secret ou caché) sauf que c'est un paradoxe car, à partir du moment où je romps le secret sur ces pratiques, il n'y a plus rien d'ésotérique. Alors je crois que ce qui conviendrait le mieux pour le définir c'est le «réalisme magique».

VOUS AVEZ TOURNÉ DANS VOTRE VILLAGE, AVEC VOTRE PROPRE FILLE DANS LE RÔLE PRINCIPAL DE SALOMÉ. CE DOIT ÊTRE UNE EXPÉRIENCE PARTICULIÈRE DE TRAVAILLER EN FAMILLE ?

À vrai dire, je n'avais jamais envisagé de travailler avec ma fille pour ce long-métrage. Dans le scénario, l'héroïne avait 11 ans. J'ai passé beaucoup de temps à voir d'autres petites filles en casting. Mais, Lua (ma fille) a démontré un désir de jouer. Et ne pas lui laisser sa chance de passer des essais pour mon film n'aurait pas été juste. Alors j'ai accepté de la filmer. C'était une dure charge que de prendre cette décision, c'est une grande responsabilité. Mais Lua s'est imposée, elle s'est emparée du rôle de façon tout à fait naturelle. C'est alors devenu une évidence. On a donc rajeuni le personnage, Salomé a 9 ans dans le film. Car en plus de faire preuve de maturité, d'un plaisir inconditionnel de jouer et d'une grande intelligence émotionnelle, Lua avait une connaissance innée du terrain. Elle connaît très bien le village et ses habitants, pour y être aller depuis qu'elle est née, et elle parle le français et le portugais. C'était donc

la meilleure chose qui pouvait nous arriver. Nous étions tous en terrain connu, dans une confiance totale, portés par un désir commun de raconter cette histoire et de fabriquer un beau film. Les gens de la région étaient très fiers à l'idée de pouvoir montrer au monde entier la richesse de leur culture. Le tournage en famille a réellement été une grande et belle aventure. Même si je ne vous cache pas que le tournage a été fort en rebondissements. S'attaquer à la sorcellerie n'est pas sans danger !

CE N'EST PAS LA PREMIÈRE FOIS QUE VOUS CHOISISSEZ UNE PETITE FILLE COMME HÉROÏNE. EST-CE QUE L'ÂGE DE SALOMÉ AVAIT SON IMPORTANCE ?

Pendant longtemps, à l'étape du scénario, Salomé était une adolescente. Le film racontait le lien magique qu'elle entretenait

avec sa grand-mère, en plus de ses premiers émois amoureux (propre au film d'été et à la puberté). Cette dimension ramenait le récit vers les impondérables du film d'apprentissage avec ses airs de déjà-vu. Salomé est donc devenue une enfant. Parce que le territoire de l'enfance, ouvert sur l'imaginaire, est naturellement en lien avec des dimensions oniriques sans qu'on ait besoin de les justifier. Le récit s'est alors recentré sur l'essentiel, la mort par sortilège d'une grand-mère dotée d'un savoir ancestral et qui est transmis à sa petite-fille. Salomé avance en solitaire, avec ses croyances et ses terreurs nocturnes, elle se confronte à l'ennemie de sa grand-mère (la vieille Gracinda) avec le feu dans les yeux. Instinctive, entière, elle fait preuve d'une certaine fascination pour toutes les choses de la vie et de la mort aussi. Lorsqu'elle nous regarde avec ses grands yeux à la fin, on est saisi par la jubilation qui habite son regard. Elle n'a rien de vulnérable. Sa vision du monde est chargée de merveilleux grâce au lien puissant qu'elle entretient avec l'invisible. Elle nous donne le sentiment que ce qu'elle a vécu (son deuil) sera déposé au fond d'elle pour toujours mais c'est ce qui fera sa force.

CRISTÈLE ALVES MEIRA

BIOGRAPHIE

Comédienne de formation, Cristèle Alves Meira est d'abord metteuse en scène de théâtre. Elle a mis en scène *Les Nègres*, *Splendid's* de Genet, *Vénus* de Suzan-Lori Parks au théâtre de l'Athénée-Louis Jovet. Elle réalise un premier documentaire au Cap-Vert, *SOM & MORABEZA*, où elle se pose la question de l'immigration dans les milieux lusophones en Afrique à travers le thème de la musique; puis, sous le prisme de la jeunesse angolaise pour traiter de ses réalités sociales avec *BORN IN LUANDA*.

Elle réalise ensuite deux courts métrages de fiction, un film d'été et un film d'hiver, dans le village de sa mère à Tras-os-Montes: *SOL BRANCO* (Soleil blanc) sélectionné aux Premiers plans d'Angers, Entrevues de Belfort, Côté Court de Pantin... puis *CAMPO DE VÍBORAS*, sélectionné, entre autres, à la Semaine de la Critique, à l'IndieLisboa (Prix Jeune Talent) et à Clermont-Ferrand. Son court métrage, *INVISÍVEL HERÓI* (Invisible héros) a été présenté à la Semaine de la Critique en 2019 en Séance spéciale, à l'IndieLisboa en mai 2019 (Prix du jury œcuménique) ainsi qu'à Clermont-Ferrand (Prix du Meilleur Film Européen). Cristèle réalise finalement *Tchau-Tchau* en 2020, son dernier court-métrage, sélectionné au FIFIB à Bordeaux (prix du meilleur court-métrage), à Clermont-Ferrand et à Côté Court Pantin.

FILMOGRAPHIE

2007

SOM & MORABEZA
documentaire

2010

BORN IN LUANDA
documentaire

2014

SOL BRANCO
court métrage

2016

CAMPO DE VÍBORAS
court métrage

2019

INVISÍVEL HERÓI
court métrage

2020

TCHAU-TCHAU
court métrage

2022

ALMA VIVA
long métrage





LISTE ARTISTIQUE

SALOMÉ
Lua Michel

FÁTIMA
Ana Padrão

AIDA
Jacqueline Corado

AVÓ
Ester Catalão

TIA DANTAS
Duarte Pina

TIO JOAQUIM
Arthur Brigas

CATHIE
Catherine Salée

GRACINDA
Martha Quina

GLÓRIA
Sónia Martins

RÚBEN
Amadeu Alves

JOSÉ
Leonel Reis



LISTE TECHNIQUE

UN FILM DE
Cristèle Alves Meira

SCÉNARIO
Cristèle Alves Meira
Laurent Lunetta

IMAGE
Rui Poças

DIRECTEUR ARTISTIQUE
Julien Michel

MONTAGE
Pierre Deschamps

**MUSIQUE
ORIGINALE**
Amine Bouhafa

SON
Amaury Arboun
Ingrid Simon
Philippe Charbonnel

DÉCORS
Rafael Mathé

COSTUMES
Maura Carneiro

**ASSISTANTE
RÉALISATRICE**
Ângela Sequeira

**DIRECTION DE
PRODUCTION**
Joana Carneiro Reis
Pascal Metge

**PRODUIT
PAR**
Gaëlle Mareschi
Pedro Borges

**COPRODUIT
PAR**
Sébastien Delloye
Raquel Morte

COPRODUCTEURS
Guillaume Marien
David Thion
& Philippe Martin
Matthias Jenny
Thomas Berthon-Fischman

UNE PRODUCTION
FLUXUS FILMS
MIDAS FILMES
ENTRE CHIEN ET LOUP

**EN COPRODUCTION
AVEC**
MATHEMATIC
LES FILMS PELLÉAS
STUDIO EXCEPTION
BELGA PRODUCTION

**AVEC LE SOUTIEN
FINANCIER DE**
ICA - Instituto Do Cinema
E DO AUDIOVISUAL
FUNDO CNC / ICA
FUNDO DO APOIO AO
TURISMO E AO CINEMA
RTP - Radio E Televisão
De Portugal

**AVEC LE SOUTIEN
DE**
EURIMAGES
AIDE AUX CINÉMAS
DU MONDE -
CENTRE NATIONAL
DU CINÉMA ET DE
L'IMAGE ANIMÉE -
INSTITUT FRANÇAIS
PROARTI

**PRODUIT AVEC
L'AIDE DU**
CENTRE DU CINÉMA
ET DE L'AUDIOVISUEL
DE LA FÉDÉRATION DE
WALLONIE-BRUXELLES
TAX SHELTER via BELGA
FILMS FUND

**VENTES
INTERNATIONALES**
KINOLOGY

**DÉVELOPPÉ
EN PARTENARIAT AVEC**
ARTE/COFINOVA 13
ARTE/COFINOVA 15
CINÉMA 13
DÉVELOPPEMENT

**DISTRIBUTION
FRANCE**
TANDEM